

**John Filson, Daniel
Boone**



*Histoire de Kentucke,
Nouvelle Colonie*

John Filson, Daniel Boone

**Histoire de Kentucke ,
nouvelle colonie à l'ouest de
la Virginie, contenant... la
relation historique du
colonel Boon,... ouvrage
pour servir de suite aux
"Lettres d'un cultivateur
américain", traduit de
l'anglais de M. John Filson,
par M. Parraud**



Publié par Good Press, 2021

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066331559

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

HISTOIRE DE KENTUCKE.

AVENTURES DU COLONEL DANIEL BOON, CONTENANT LA
RELATION DES GUERRES DE KENTCUKE .

ASSEMBLÉE DES PIANKASHAWS.

DES INDIENS OU SAUVAGES.

ARTICLE II DU TRAITÉ DEFINITIF ,

ADDITIONS.

PASSAGES De Diodore de Sicile, d'Aristote, de Platon,
d'Elie&de Plutarque, qui prouvent que l'Amérique étoit
connue des Anciens.

DU GOUVERNEMENT DES SAUVAGES, DE leurs Conseils, de
leur Eloquence: Discours choisis.

EXTRAIT DE LA RELATION Du Capitaine ISAAC STEWART .

CERTIFICAT DONNÉ A L'AUTEUR Par trois Habitans de
Kentucke.

APPROBATION.

PRÉFACE **DU TRADUCTEUR.**

[Table des matières](#)

IL n'y a personne, je pense, qui ne sente l'importance de la révolution qui vient de s'opérer en Amérique. Notre siècle, célèbre en découvertes, sera à jamais mémorable par un événement unique dans l'Histoire, rétablissement d'une grande République, dans un Pays, qui, par son heureuse position, la richesse&la variété de ses productions, l'industrie&la sagesse de ses habitants, &plus que tout cela encore, par le système de tolérance qui y regne,& la liberté dont l'homme y jouit, ne peut manquer de tenir un rang distingué parmi les États politiques de l'Europe,& d'intéresser tous les amis de l'humanité.

Il n'en est pas de cette République naissante, comme de ces anciennes Républiques, de Carthage&de Rome, les plus célèbres que l'Histoire nous fasse connoître, qui ne parvinrent à ce degré de puissance&de grandeur, où on les vit s'élever, que successivement&en envahissant les terres de leurs voisins,&dont les Citoyens, à cette époque même, n'étoient encore que des guerriers à demi barbares, presque sans connoissance des Beaux-Arts&des Lettres. Les Anglo-Américains n'ont pris les armes, que pour se soutenir dans leur Patrie adoptive,&en fondant leur République, ils ont mis à contribution leurs propres lumieres& cesses des autres Nations, l'expérience de tous les âges,&celle de leur siècle. Tout à coup on a vu s'élever parmi eux, ou, pour mieux dire,

on y voyoit déjà régner les arts&les sciences, l'industrie &les talens, les Manufactures&le Commerce. Que ne doit-on pas espérer d'un Peuple qui dès son enfance, pour ainsi dire, montre déjà la vigueur& l'énergie de la virilité?

Tout ce qui a rapport à cette naissante République, mérite sans doute l'attention du Philosophe observateur: hommes, animaux, plantes, les êtres même inanimés, tout est curieux&intéressant dans ce nouvel hémisphere, où la nature est dans toute sa force&comme dans sa fleur, malgré les assertions de quelques Auteurs célèbres, qui ont prétendu que le regne animal, sans en excepter l'homme, ainsi que le végétal, y étoient dans une espece de *dégénération*,&fort inférieurs à ceux de l'ancien Continent.

Sous ce point de vue, j'ai cru qu'on verroit avec plaisir la traduction d'un Ouvrage sur une des Contrées les plus favorisées de ce nouveau Continent sur un Pays qui n'a voit été habité jusqu'à présent que par les Sauvages, ou les bêtes féroces,&qui, au milieu des fureurs de la derniere guerre, dont l'issue a été si heureuse pour l'Amérique, se peuploit d'hommes sages&laborieux; sur Kentucke, en un mot, dont le nom est à peine connu en Europe, mais qui ne tardera pas à exciter la curiosité des Voyageurs,&qui sera bientôt compté parmi les États de l'Amérique.

Kentucke est un vaste territoire, à l'ouest de la Virginie, borné en grande partie par l'Ohio, qu'on appelle autrement la belle Riviere,&qui lui apporte le tribut de ses eaux, dont le principal avantage est une communication facile avec toutes les parties de l'Amérique septentrionale. Son nom lui

vient d'une des principales Rivières qui l'arrosent, & qui est aussi connue sous le nom de *Kuttawa*. Peu de Voyageurs sont parvenus jusques-là; ceux qui ont remonté ou descendu l'Ohio, n'ont guères vu que les parties arrosées par cette Rivière.

Notre Auteur a voulu connoître ce beau territoire, il s'est transporté sur les lieux; il les a parcourus en détail, & d'après ses propres observations, & celles de quelques Habitans, il a composé l'Ouvrage que j'annonce.

Il commence par la description topographique de Kentucke: il sait connoître les productions naturelles, le climat, le sol, le commerce, & autres objets relatifs: quoique cette partie laisse à désirer en plusieurs points; quoiqu'elle ne soit proprement qu'un essai sur la Topographie, & l'Histoire Naturelle de ce Pays, elle est néanmoins précieuse & intéressante. De-là, l'Auteur passe aux aventures du Colonel Boon, contenant une relation historique des guerres que les États-Unis ont eu à soutenir contre les Sauvages, dans ce même territoire que ces derniers avoient vendu, & dont ils avoient promis de se retirer. Car telle est la beauté, la fertilité, la douce température; tels sont les charmes de ce beau pays, que les Sauvages ne peuvent s'en éloigner, & qu'ils ne le quitteront qu'à regret, malgré tous les traités & les conventions. On ne doit pas en être surpris: attachés à la terre qui les a vu naître, qui leur fournit abondamment à leurs besoins, qui, enfin, est pour eux une véritable mère, ces peuples, que nous nommons Sauvages, aiment cette terre comme leur patrie, & ils regrettent de l'avoir cédée à des étrangers. Tout récemment encore ils viennent de faire de nouvelles

incursions, principalement aux environs de l'Ohio. Si cette conduite des Sauvages n'est pas juste, au moins elle est bien pardonnable. En effet, il ne faut que jeter les yeux sur la Carte de Kentucke, pour se convaincre qu'il n'y a peut-être pas de contrée plus favorisée de la nature: qu'on se figure un vaste terrain, coupé par une infinité de rivières & de ruisseaux de différentes grandeurs, qui arrosent une terre fertile de sa nature, où croissent sans culture diverses plantes utiles, & plusieurs sortes d'arbres chargés de fruits: qu'on se représente de jolis coteaux couverts de verdure, ou ombragés par le faîte orgueilleux d'arbres qui percent les nues: qu'on joigne à tout cela la douceur du climat, dont la température est telle, qu'à peine y connoit-on trois mois d'un hiver assez doux, l'on aura une foible idée de ce fortuné territoire, & l'on avouera que ces pauvres Sauvages n'ont pas tort de le regretter.

Cette relation du Colonel Boon, faite avec cette simplicité & cette candeur qui annoncent la vérité, & lui prêtent de nouveaux charmes, est intéressante, & peut donner matière à réflexions. Le Lecteur ne peut s'empêcher de s'intéresser vivement à la situation d'un homme abandonné seul au milieu d'un vaste désert, à une distance très-grande de tout établissement, n'ayant pour compagnon de ses malheurs, pour témoin & pour confident de ses peines, que les hôtes féroces des bois, dont les hurlemens continuels troublaient seuls le silence & l'horreur de ces sauvages lieux, rendus plus terribles encore par la présence des Sauvages, entre les mains desquels il pouvoit tomber à tout moment. Telle fut la situation du Colonel Boon pendant trois mois qu'il demeura privé de toute société humaine.

A ces détails géographiques&historiques, l'Auteur a ajouté d'autres morceaux non moins curieux; l'assemblée des Sauvages Piankashaws,&des réflexions sur les Indiens. Par le premier, il nous donne une idée de l'éloquence des Sauvages; dans le second, il nous fait connoître leurs mœurs, leurs coutumes, leur génie,&c. matiere intéressante pour le Philosophe qui veut méditer sur l'homme.

Tels sont les objets que notre Auteur a traités,&tel est l'Ouvrage dont je présente la traduction au Public, persuadé qu'il mérite quelque'attention de sa part.

J'ai annoncé dans une note, page70, une Introduction, ou je comptois rassembler quelques morceaux, qui ont un rapport plus ou moins direct à l'histoire de Kentucke; mais j'ai préféré de les rejeter à la fin, comme à leur véritable place;&c'est ce que l'on trouve sous l'article d'*Additions*. Le premier&le plus important, est une Déclaration& une Ordonnance du Congrès, concernant l'érection de nouveaux Etats,& la manière dont il doit être disposé des terres à l'ouest des États-Unis. On fait que vers l'Ohio&le Mississipi il y a de grands territoires dépendans des États-Unis, lesquels sont encore déserts, ou fort peu habités. Le Congrès voulant hâter la population de ces vastes contrées, y a fait plusieurs concessions de terres aux Officiers&aux Soldats de l'Armée Continentale, qui ont servi dans la dernière guerre,&a déterminé la manière dont il doit être procédé à la vente des autres parties restantes: c'est ce qu'il a fait par cette Déclaration& cette Ordonnance, dont la date est assez récente,&que j'ai également traduites de l'Anglois. Ceux qui s'intéressent au sort de ces nouvelles Colonies de l'ouest,

parmi lesquelles Kentucke tient le premier rang, verront sans doute avec plaisir ces actes du Congrès, d'autant plus qu'on vient d'apprendre par les Papiers publics, qu'une lettre de Danville, dans le Comté de Lincoln, annonce que les Habitans de Kentucke ont arrêté de demander à la législation de Virginie, dont ce territoire dépend, un acte de séparation, pour former un nouvel Etat, sous le nom de Communauté de Kentucke.

Je ne dirai rien des autres morceaux que j'ai ajoutés à l'Original: le lecteur décidera de leur mérite, d'après le plus ou le moins d'intérêt qu'il y prendra: mais je pense qu'il ne lira pas sans plaisir les harangues des Sauvages, chez qui on ne s'attendroit sûrement point à trouver des modèles d'éloquence. J'aurois désiré d'y opposer certains discours analogues, pris dans les Auteurs anciens & modernes: ce parallele auroit été piquant; mais il demandoit des recherches, que le temps ne m'a pas permis de faire.

Ceux qui voudront connoître plus particulièrement les mœurs&usages des Sauvages, pourront consulter, outre les Auteurs que j'ai cités dans les Notes& les Additions, *les Voyages* du Baron de la Hontan *dans l'Amérique septentrionale*; *l'Histoire de l'Amérique septentrionale*, de la Potherie; *les mœurs des Sauvages Américains, comparées aux mœurs des premiers temps*, de Lafitau; *l'Histoire des Indiens Américains*, par Adair; *les Voyages dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale*, de Carver,&ceux de Smith: les trois derniers sont en Anglois,&le second seulement vient d'être traduit en notre Langue.

L'Auteur ayant ajouté à son Ouvrage une Carte de Kentucke, je n'ai pas cru devoir la retrancher dans ma

Traduction, & je pense que le Lecteur sera charmé de trouver réunies dans un même volume, la Description & la Carte d'un Pays si peu connu. J'ai traduit les noms des Rivières, Postes, &c. toutes les fois que cela m'a été possible. On y trouve souvent le mot *crique*, qui a été adopté par plusieurs Voyageurs & Traducteurs François; il signifie un grand ruisseau, ou une petite rivière, & vient du mot *creek*, qui a la même signification en Anglois.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

[Table des matières](#)

LA plupart des Géographes qui ont donné des Cartes ou des descriptions de l'Amérique, semblent ou n'avoir pas eu connoissance de Kentucke, ou avoir dédaigné ce Pays, quoiqu'il mérite bien d'être connu. Ceux qui en ont parlé, ont induit le Public en erreur, au lieu de l'éclairer. Toutes les Cartes de Kentucke que j'ai vues jusqu'à présent sont remplies de fautes: mais je puis dire avec vérité que je n'en connois aucune dans celle que je publie ici, soit d'après mes propres observations,&ce que j'ai vu moi-même, soit d'après les instructions que j'ai reçues des personnes qui ont bien voulu me favoriser de leurs lumieres,&qui connoissent parfaitement ce qui concerne cette Colonie, depuis son premier établissement.

Quand je visitai Kentucke, je trouvai ce territoire si supérieur à l'idée que je m'en étois faite, quoique j'en eusse conçu une opinion très-avantageuse, que je ne pus m'empêcher de plaindre le Public de n'avoir pas une relation fidelle de ce Pays. J'ai donc pensé qu'une description exacte,&une Carte de Kentucke seroient des objets intéressans pour les Etats-Unis;&de peur qu'on ne m'accuse d'altérer la vérité, je dois déclarer ici que ce n'est point par des vues d'intérêt que je me suis décidé à publier cet Ouvrage, mais feulement dans l'intention de faire connoître au Public l'heureuse température,&la fertilité de

cette région favorisée du Ciel. J'imagine que le Lecteur ajoutera plus de foi à mon témoignage, quand il saura que je ne suis point habitant de Kentucke; mais que j'ai parcouru avec soin ce beau territoire, &qu'y ayant pris tous les renseignemens nécessaires, je me suis mis en état d'en publier une Histoire conforme à la vérité,&qu'enfin j'ai fait tous mes efforts pour écarter jusqu'aux apparences de l'erreur,

Certain de ma bonne volonté, j'ose espérer que le Public verra mon travail avec indulgence,&qu'il pardonnera facilement les imperfections qui pourront s'y trouver. Les trois personnes estimables qui ont daigné l'honorer de leur suffrage, les Colonels Boon, Todd &Harrod ont été des premiers colons de Kentucke,&connoissent parfaitement le Pays. Je déclare qu'ils m'ont beaucoup aidé dans la composition de cet Ouvrage, auquel ils ont contribué de tout leur pouvoir, par la feule considération du bien public. Je dois sur-tout des remerciemens au Colonel Boon, qui, de tous ceux maintenant vivans, est le premier qui ait eu connoissance de Kentucke, comme on le verra par le récit de ses aventures, qui m'ont paru curieuses&intéressantes,&que, pour cette raison, je publie ici, d'après ses propres expressions. J'espere que le Lecteur retirera quelque'utilité de ce Livre. Ceux qui voudront voyager à Kentucke, y trouveront du moins un guide fidelle,&j'ose les assurer qu'ils n'y liront rien qu'ils ne puissent vérifier sur les lieux. N'ayant pour but que l'utilité générale, je n'ai rien omis de ce que j'ai cru devoir intéresser,&je suis entré dans les plus petits détails. Je desire que le succès réponde à mon attente.

JOHN FILSON.

HISTOIRE DE KENTUCKE.

[Table des matières](#)

Découverte&achat du territoire.

ON croit que M. James Bride est le premier homme blanc qui ait eu connoissance de Kentucke. En1754, accompagne de quelques amis, il descendit l'Ohio dans des canots, aborda l'embouchure de la rivière Kentucke,&y marqua trois arbres, avec les premières lettres de son nom,&la date du jour&de l'année: ces inscriptions subsistent encore. Nos voyageurs reconnurent le pays,&retournèrent dans leurs habitations avec l'agréable nouvelle de la découverte d'une des plus belles contrées de l'Amérique septentrionale,& peut-être du monde entier. Depuis cette époque, ce pays fut négligé, jusques vers l'année1767, que M. John Frinley,& quelques autres personnes, commerçant avec les Naturels, pénétrèrent heureusement dans cette fertile région, maintenant appelée *Kentucke*,&connue alors des Naturels sous les noms de *Terre d'Obscurité*, *Terre de Sang*, *Terre Moyenne*. Ce pays frappa beaucoup M. Finley; mais il fut bientôt obligé d'en sortir, par les fuites d'une querelle qui s'éleva entre les commerçans&les Naturels;&il retourna chez lui dans la Caroline septentrionale, ou il communiqua sa découverte au colonel Daniel Boon,&a quelques

personnes, qui, la regardant comme un objet très-important, résolurent en 1769 d'entreprendre un voyage, dans le dessein d'examiner ce pays. Après une longue & fatigante marche, à l'ouest, dans des lieux sauvages & montueux, ils arrivèrent enfin sur les frontières de Kentucke; & du sommet d'une éminence, ils découvrirent, avec une surprise mêlée de joie, son superbe paysage. Ils y établirent un logement, & tandis que quelques-uns de la troupe allèrent chercher des provisions, qu'ils se procurèrent facilement, vu l'abondance du gibier, le colonel Boon & John Finley coururent le pays, qu'ils trouvèrent fort supérieur à leurs espérances, & ayant rejoint leurs compagnons, il les informèrent de leurs découvertes. Cependant malgré ces heureux commencemens, qui promettoient du succès, cette petite troupe n'éprouvant que des fatigues & des contre-temps, se découragea, fut pillée, dispersée & détruite par les Naturels, excepté le colonel Boon, qui continua d'habiter ces déserts jusqu'en 1771, qu'il retourna chez lui.

Vers ce temps-là Kentucke attira l'attention de plusieurs personnes. Le docteur Walker de la Virginie, avec quelques compagnons, fit un voyage vers les parties occidentales pour tenter des découvertes? & tâcher de trouver l'Ohio: ensuite, lui & le Général Lewis, achetèrent au fort Stanwix, des Six Nations, les terres situées sur la rive septentrionale de Kentucke. Le colonel Dolnalsen de Virginie, étant employé par l'État à tirer une ligne depuis six milles au-dessus de l'Isle-Longue, dans le Holstein, jusqu'aux montagnes de la grande Kenhawa, & y ayant trouvé une grande étendue d'excellent terrain, qu'on pourroit obtenir des Naturels, fut sollicité par les habitans de Clench & de